

**“De grandes foules faisaient route avec Jésus.”** Jésus marche vers Jérusalem sans se faire d’illusions. L’enthousiasme passager des multitudes ne l’impressionne pas. Si aujourd’hui certains se préoccupent de la diminution du nombre de chrétiens, hier Jésus s’intéressait déjà davantage à la **qualité** de ses disciples plutôt qu’à la **quantité**.

Il veut être suivi **en conscience**. Être disciple de Jésus est une décision qui engage **la vie entière de la personne**. Il va d’abord leur parler de la **famille**. Toutes ces personnes ont leurs propres familles : pères, mères, femmes, enfants, frères et sœurs. Des êtres qu’ils chérissent plus que tout. Mais s’ils ne laissent de côté les intérêts familiaux pour collaborer avec lui pour promouvoir une famille humaine qui ne se limite pas aux liens de sang, mais s’appuie sur la **justice** et la **fraternité**, **ils ne peuvent pas être ses disciples**.

Jésus ne cherche pas à détruire les foyers, en éliminant la tendresse et le vivre ensemble au cœur des familles. Mais si quelqu’un place au-dessus de tout l’honneur de la famille, le patrimoine, ou le bien-être des siens, **il ne peut être son disciple pour travailler avec lui à un monde plus humain**.

Plus encore. Si quelqu’un ne pense qu’à lui, s’il ne vit que pour profiter de ses biens en se préoccupant que de ses seuls intérêts, **il ne pourra être son disciple**. La **liberté intérieure**, la **cohérence** et la **responsabilité** lui font défaut pour prendre Jésus réellement au sérieux.

Jésus poursuit sans prendre de gants : **“Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.”** Si quelqu’un vit en évitant soigneusement les problèmes et les conflits, s’il se refuse à **assumer ses responsabilités**, s’il n’est pas prêt à souffrir pour le Règne de Dieu et sa Justice, **il ne peut être son disciple**.

Il y a quelques jours à Llo — ici en Cerdagne — nous avons fait mémoire d’un village tout entier qui a **assumé il y a près de 80 ans ses responsabilités pour arracher à la barbarie nazie un enfant juif**. Nous avons aujourd’hui aussi à **assumer nos responsabilités** de chrétiens face à toutes les barbaries.

La liberté que prend le pape François pour dénoncer certains chrétiens peut surprendre : “Des chrétiens “de bonnes manières”, mais avec de bien mauvaises habitudes ; des “croyants de musée”, “hypocrites de la casuistique” ; des “chrétiens incapables de vivre à contre-courant” ; des chrétiens “corrompus” qui ne pensent qu’à eux ; des “chrétiens éduqués” qui n’annoncent pas l’Évangile. **À notre dernière heure, quels chrétiens aurons-nous été ?**